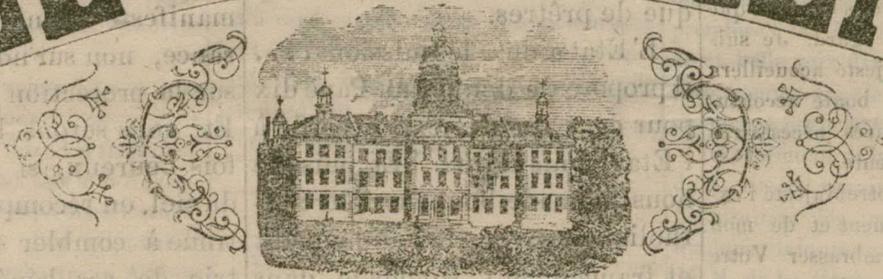


LE COLLEGIEN



VOL. I.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P.Q., VENDREDI, 28 NOVEMBRE 1873.

No. 2.

Le Collegien.

Vendredi, 28 Novembre 1873.

Missionnaire malgré lui.

Quel est donc l'homme de qui l'on peut dire qu'il est missionnaire malgré lui? Mais c'est M. de Bismark, le puissant et tyranique ministre de sa Majesté Guillaume I^{er} Empereur d'Allemagne. Balaam, appelé pour maudire Israël, ne put que le bénir. M. de Bismark joue le même rôle. Il a causé à la France bien des désastres matériels; mais, dit la Civiltà Cattolica, qui a trait songé à lui dire qu'il serait, lui Bismark, le missionnaire choisi de Dieu pour convertir la France? "De même que le diable a été l'occasion involontaire de la Rédemption, ainsi Bismark est le convertisseur involontaire de la France."

La foi d'un grand nombre de Français était endormie; Dieu permet que les canons du terrible Prussien aillent la réveiller. A partir du jour où la France se sent humiliée, elle commence à élever vers Dieu les prières qu'elle paraissait avoir oubliées. Depuis, les pèlerinages, les prières publiques, les actes religieux quasi-officiels, la pratique des sacrements ne sont plus empêchés par le respect humain. C'est dire que la religion a repris dans l'esprit public la place qu'elle avait perdue depuis longtemps. Or, c'est là une vraie conversion; et ce retour semblerait en avoir préparé un autre d'une suprême importance, c'est-à-dire la réconciliation de la société officielle de France avec Dieu.

Cette conversion si désirable et si peu attendue paraît moins éloignée depuis

que le Comte de Chambord a des chances de devenir roi de France.

L'Assemblée prolonge de dix ans la présidence de Mac Mahon. Mais la Providence saura abrégier ce délai. La restauration de la monarchie catholique est nécessaire à la France.

Tous les Catholiques salueraient avec bonheur l'avènement du Fils de St. Louis. C'est qu'ils voient en lui le Champion de l'Église autant que le surnaturel du vieux royaume des Francs.

Toutefois la fin des maux n'est peut-être pas aussi prochaine qu'on le croit. Les républicains ne consentiront jamais à recevoir un catholique. Parmi les catholiques eux-mêmes, il y a malheureusement des divergences d'idées. Espérons que l'esprit libéral n'entravera pas le grand projet de la restauration et, surtout qu'il n'empêchera pas les résultats bienfaisants qu'on a droit d'en attendre, si ce projet se réalise.

Missionnaire de la France, Mr. de Bismark l'est aussi de l'Allemagne où ses persécutions produisent les mêmes résultats religieux que ses guerres en France. Nous reviendrons sur les principes et détails de cette magnifique lutte de la liberté religieuse contre l'Athéisme moderne.

En Suisse, les évêques, les prêtres, les religieux exilés; les biens confisqués, les églises catholiques données à des apostats, voilà le résumé de la situation religieuse.

PIE IX, oubliant ses propres malheurs, console et encourage les persécutés. Quelle époque nous traversons! Mais le Père commun des fidèles nous promet l'intervention divine. Dieu n'a pas accepté le principe de non-intervention. Nous prions pour que 'Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus'. Nous, Collégiens, nous prions et dans la prière nous nous

préparons pour pour les jours où il nous sera donné d'ajouter à l'arme de la prière l'épée des croisés, afin de hâter par notre dévouement le triomphe de l'Église, la Mère des vivants.

TROIS NOBLES ET ROYALES

PAROLES.

La première est de PIE IX, le roi par excellence. Le Roi des âmes écrit à Guillaume I, Empereur d'Allemagne et persécuteur des chrétiens.

Vatican, le 7 Aout 1873.

Sire,

Toutes les mesures que le gouvernement de Votre Majesté a prises depuis quelque temps ont de plus en plus pour but de détruire le catholicisme. Quand je me demande à moi-même quelles peuvent être les causes de ces rigoureuses mesures, je reconnais que je ne suis pas en état d'en trouver une seule. D'un autre côté, on me dit que Votre Majesté n'approuve pas la conduite de son gouvernement, et blâme la rigueur des mesures prises contre la religion catholique. Mais s'il est vrai que Votre Majesté ne les approuve pas (et les lettres que Votre Majesté m'a adressées autrefois me semblent prouver suffisamment que vous ne pouvez plus approuver ce qui se passe actuellement) si, dis-je, Votre Majesté n'approuve pas que son gouvernement continue à étendre de plus en plus les mesures de rigueur prises par lui contre la religion de Jésus-Christ et à nuire par là si gravement à cette religion, Votre Majesté n'arrivera-t-elle pas alors à se convaincre que ces mesures n'ont d'autre effet que de miner son propre trône? Je parle avec franchise, car ma

bannière est la vérité. Je parle pour remplir un de mes devoirs qui consiste à dire la vérité à tous, et même à ceux qui ne sont pas catholiques ; tous ceux qui ont reçu le baptême appartiennent au pape, à quelque point de vue que l'on se place ou de quelque façon que ce soit, sans que j'aie à m'expliquer à cet égard. Je suis persuadé que Votre Majesté accueillera mes observations avec sa bonté accoutumée et prendra les mesures nécessaires dans la circonstance présente.

En faisant agréer à Votre Majesté l'expression de mon dévouement et de mon respect, je prie Dieu d'embrasser Votre Majesté et moi dans une même compassion.

PIE IX.

L'Empereur répondit comme un soldat ivre ; avec grossièreté et cynisme. Sa réponse est la parole de César qui ne peut souffrir qu'on lui désobéisse, même pour obéir à Dieu. C'est l'*Etat-Dieu*, le dernier mot de la Révolution.

Écoutez maintenant une autre parole. Elle est vraiment royale quoiqu'elle soit prononcée par un républicain, M. Moreno, Président de la République de l'Équateur. Jamais souverain n'a mieux compris que cet américain du Sud, les rapports entre l'Église et l'État. Cette grande parole catholique est une consolation : et elle est un enseignement, car elle est l'expression d'une doctrine, la seule vraie, dont la pratique n'est plus guères connue.

Le Président dans son message, constate les progrès réalisés ; ils sont énormes. Mais, ajoute-t-il :

” La rapidité des progrès que nous avons réalisés ne nous serait d'aucune utilité, si la république ne faisait chaque jour un pas dans la voie du perfectionnement moral, à mesure que, grâce à la libre et salutaire action de l'Église, les mœurs s'épurent et s'améliorent. Des fruits plus abondants seront recueillis, sans nul doute, quand les ouvriers évangéliques

seront plus nombreux et qu'on ne verra plus, comme dans le nouveau diocèse de Porto-Viejo, de populeuses paroisses privées de desservants, à cause du manque de prêtres.

L'État aidera les missions.... il propose de donner au Pape dix pour cent du dixième accordé à l'État ! Puis il dit : ” Et puisque nous avons le bonheur d'être catholiques, soyons-le logiquement et franchement, soyons-le dans notre vie politique comme dans notre vie privée. Confirmons la sincérité de nos convictions et de nos discours par le témoignage public de nos œuvres. Par conséquent, non contents de faire ce que je viens d'indiquer, effaçons de nos codes jusqu'à la dernière trace d'hostilité contre l'Église.

Il y reste encore certaines dispositions que nous a léguées la tyrannie surannée du réganisme espagnol. Les tolérer à l'avenir serait une honteuse contradiction et une misérable inconséquence. Il fut un temps où cette règle a pu se supporter chez un peuple catholique. Mais cela n'est plus possible aujourd'hui qu'une guerre effroyable et universelle se poursuit contre notre sainte religion, que le blasphème des apostats monte jusqu'à la divinité de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ que tout se ligue, tout conspire, tout se retourne contre Dieu et l'oïnt du Seigneur. Ils s'élèvent des bas fonds de la société dévoyée, semblables à un torrent de malice et de fureur qui menace l'Église et la société elle-même, comme on voit, dans les terribles convulsions de la terre, s'élançant des profondeurs inconnues des fleuves formidables de boue fétide. Une conduite logique, résolue, courageuse, est donc doublement

un devoir : car l'inaction dans le combat, c'est couardise et trahison.

Ainsi donc, procédons en sincères catholiques, avec une fidélité manifeste : fondons notre espérance, non sur nos forces, mais sur la protection du Très Haut. Et nous serons heureux, mille fois heureux, si nous obtenons du ciel, en récompense, qu'il continue à combler notre chère patrie de ses bénédictions. Pour moi, je serai plus heureux encore si par là je m'attire la haine, les calomnies, les insultes des ennemis de notre Dieu et de notre foi.

Après le républicain mais catholique Garcia Moreno, nous citons le Comte de Chambord. La lettre est adressée à Mr. Cheneslong, député à qui l'on prêtait un compte-rendu de son entrevue avec le Comte, de nature à faire croire que le petit fils de Henri IV consentait à devenir le roi de la révolution.

C'est une parole de roi ; cette parole a fait éclater partout des cris d'admiration. Mais, disent les politiques, elle rend impossible la restauration.

Nous pensons, au contraire, qu'il faut un homme comme Henri V pour sauver la France.

Nous donnerons dans le prochain prochain numéro le texte de la lettre de Henri V.

L'ACADÉMIE.

Le 30 Octobre dernier, les Elèves des classes supérieures furent réunis dans le but de fonder une Académie. Déjà ils étaient convaincus de l'importance d'une institution de ce genre pour une maison d'éducation. Un élève ne doit pas se contenter d'enrichir sa mémoire de faits historiques, de former son goût et son jugement par l'étude des préceptes littéraires ; il doit aussi s'exercer à l'art d'écrire et mettre en pratique les théories qu'on lui enseigne. De même que le stratégiste, l'écrivain se forme surtout par l'exercice.

Il est bien vrai que, dans les hautes classes, on consacre une partie de son temps au travail de la composition ; cependant il ne saurait y avoir excès dans ce travail, pourvu que les autres occupations de la

classe ne soient pas négligées. —

Sous la présidence de Mr. Girard, Directeur de l'Académie, on procéda aux élections, qui donnèrent le résultat suivant: Mr. Gustave Papineau, Président; Mr. Nap. Angers, 1er. Assistant; Mr. Arthur Gadbois, 2ème. Assistant; Mr. Maurice St. Jacques, Secrétaire. —

Il convenait à Mr. Papineau, en sa qualité de Président, de donner l'exemple de la bonne volonté et de faire les frais de la première séance, qui eut lieu le 6 Novembre — Voici quel fut le sujet de sa lecture: Un jeune homme, fils d'un seigneur de Provence, était allé combattre en Afrique contre les Maures. A son retour, il ne trouva que des ruines à l'endroit où s'élevait le château de ses ancêtres. A cette vue, il fut plongé dans la plus profonde consternation. Qu'étaient devenus son père et sa mère? Aucun être humain n'était là pour le lui apprendre. Assis sur les décombres, il laissait aller son esprit à mille conjectures, quand tout à coup un religieux, à l'extérieur grave et pieux, s'approche de lui. C'était St. Pierre Nolasque, l'un des fondateurs de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci, ordre suscité de Dieu pour le rachat des captifs faits par les maures. St. Pierre apprend au jeune chevalier qu'un seigneur voisin a été la cause du désastre; qu'il a tué son père dans un combat et que sa mère a succombé au chagrin. A ce récit, le jeune homme sent le feu de la vengeance s'allumer dans son cœur; alors St. Pierre lui fait entendre la voix de la religion, l'appaise peu à peu, puis l'amène avec lui dans une maison de son ordre.

Quelques années après, un seigneur revenait d'Afrique, où il avait guerroyé contre les ennemis du nom chrétien. En mettant le pied sur le rivage de la mer, il rencontre son épouse qui l'attendait avec la plus grande anxiété. Aussitôt il lui raconte qu'il a subi une dure captivité, et qu'il n'a dû sa délivrance qu'au dévouement d'un religieux qui s'est chargé lui-même de ses fers pour lui procurer la liberté. Or ce religieux était celui-là même qu'il avait rendu orphelin quelques années auparavant.

Mr. Papineau narra ce fait d'une manière vraiment dramatique; aussi laissa-t-il la tribune au bruit des applaudissements les plus sincères.

On eut ensuite le plaisir d'entendre une description de l'automne faite par Mr. A. Beaudry. Dans les deux réunions subséquentes, Mess. A. Gadbois, G. Turcot et

A. Choquette intéressèrent leur auditoire par des lectures dont les sujets étaient: *les Croisades, les Aérostats et le généreux villageois.*

Maintenant l'an est donné; les premiers essais ont mérité tous les suffrages. Il est à espérer que chacun des membres se fera devoir de contribuer à la prospérité d'une institution qui a pour but de joindre l'utile à l'agréable.

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.
Lectorem delectando pariterque monendo.

Mr. le Rédacteur,

Voulez-vous me donner un petit coin dans votre journal pour dire à vos lecteurs un mot de l'inauguration de l'orgue de l'église de St. Denis, le 13 du mois? J'ai eu le plaisir d'assister à cette cérémonie. Dès la veille nous étions arrivés en assez grand nombre et nous recevions la grande hospitalité pour laquelle le presbytère de cette paroisse est connu.

Mercredi soir, la veille, Mr. Labelle, de Montréal, fit l'essai de l'orgue. Vous savez que je ne suis pas musicien; mais il m'est bien permis de dire que de l'avis des connaisseurs cet orgue fait honneur à notre habile facteur, Mr. Brodeur, ainsi qu'à la paroisse qui en a fait l'acquisition.

Le lendemain, il y eut grand'messe pontificale. Mgr. de St. Hyacinthe s'était rendu pour la bénédiction du nouvel orgue, afin de donner, comme le disait plus tard Sa Grandeur, une marque de sympathie à la paroisse et à son dévoué pasteur.

La bénédiction eut lieu à l'entrée même de Monseigneur dans l'Eglise. Puis, Sa Grandeur commença la sainte messe assistée de M. M. J. Beaugrand, prêtre assistant, A. Phaneuf et D. Decelles, diacones d'office, St. Georges et Larochelle, diacones.

Dans le sanctuaire on remarquait le Rev. P. Bourgeois, supérieur des Dominicains de St. Hyacinthe. M. M. Dupuy, de St. Antoine, J. E. Lévêque, A. Lemay, O. Allair, M. Godard, J. Michon, Z. Dumontier, R. Ouellette, G. Derome, F. A. Jeannotte, F. X. Bouvier, L. Dupré, Alf. Dupuy, D. Decelles, X. B. Bernard, M. Decelles, F. Desrosiers.

Le sermon fut donné par le Révérend P. Bourgeois. L'éloquent religieux nous parla de la nécessité du culte extérieur et de la beauté de ce culte dans l'Eglise.

Inutile de vous dire que cette instruction si solide, si convaincante, fut écoutée avec admiration par la très-nombreuse assistance. Vous avez entendu le P. Bourgeois et savez que plus on l'entend plus on voudrait l'entendre, ce qui est, je crois, un élo-

ge qui rend les autres éloges superflus.

Mr. F. X. Jeannotte chantait à l'orgue avec le beau chœur de St. Denis, Mr. Labelle accompagnait le chant. Sous les doigts de l'habile musicien, le puissant et harmonieux instrument qui se faisait entendre pour la première fois, devenait en effet une grande et belle voix dans le concert de la nature, comme dans le culte extérieur dont on nous a parlé si éloquemment.

La cérémonie religieuse terminée, le curé de St. Denis réunit à sa table toujours hospitalière les membres du clergé et quelques laïques parmi lesquels étaient M. M. de La Bruère, Labelle et Brodeur,

Postquam adempta fames amorque compressus edendi,

M. O'Donnell se leva pour remercier Monseigneur d'avoir daigné honorer cette fête de sa présence. Avec cette délicatesse de l'esprit et l'éloquence de sentiment qui le distinguent, il s'adressa aussi à ses nombreux visiteurs et amis, entre autres au Rev. P. Bourgeois. Monseigneur répondit au Curé qu'il aimait à se trouver avec ses prêtres, qu'il était heureux de donner au Curé de St. Denis cette nouvelle preuve de sa sympathie et de son estime.

Puis le P. Bourgeois dit quelques mots, remerciant le clergé et en particulier M. O'Donnell de la sympathie dont les Frères Prêcheurs sont l'objet dans ce diocèse; à ce propos, le R. Père fit délicatement allusion au don magnifique de la collection des Bollandistes, fait par Mr. O'Donnell au couvent des Dominicains à St. Hyacinthe.

Après les paroles si éloquentes de Monseigneur, du Curé et du Religieux, personne ne voulut ou n'osa prendre la parole.

Nous nous séparâmes donc, chacun emportant le souvenir d'une journée que les solennités religieuses, les épanchements de l'amitié, l'harmonie, l'éloquence et la plus large hospitalité avaient contribué à rendre véritablement belle et heureuse.

Opinion de deux Collégiens :

Je m'en fiche pas mal de la forme du gouvernement! Un roi de plus dont il faudrait apprendre l'histoire.

De omni re.

DUPINADE

Sous tous les gouvernements qui se sont succédés, en France, depuis la Restauration jusqu'au dernier Empire, Mr. Dupin occupa le fauteuil de président de la Chambre des représentants. Ce fait, donna matière à l'Épigramme suivante :

Tout pouvoir à son tour peut dire : il est des nôtres ;
Aux proscrits Dupin dur, et Dupin tendre aux autres ;
Pour reprendre son siège il n'est pas indécis.
A soixante-quinze ans c'est bien Dupin rassis.
Dupin voulant rester au palais de justice,
Se vendra désormais comme Dupin d'épice ;
Jamais ses auditeurs, plus ou moins ébahis,
Depuis son dernier speech ne criaient : Dupin, bis !
D'un citoyen, d'un homme, il n'est qu'un faux semblant

Il fut gris, il fut rouge, il serait Dupin blanc !
Ce digne magistrat, montrez-lui quelque lucre,
Et d'aigre qu'il était, il est Dupin de sucre.
Faire son beurre en tout, chat huant au fin bec,
Ce qu'il aime, à coup sur, ce n'est pas Dupin sec.
D'accord avec le diable il a tant travaillé,
Qu'il pourrait bien un jour être Dupin grillé.

Monseigneur de la Tour D'Auvergne Archevêque de Bourges, en France, a tenu en Octobre son Concile provincial. C'est un événement en France, où les conciles tendaient à devenir une chose du passé, grâce au gallicanisme et à son jaloux de toute manifestation de l'autonomie ecclésiastique.

Le fameux Passaglia, Jésuite apostat, a reparu à Rome. Il n'est pas converti encore. Il a eu des conférences avec le Père Perrone, sur l'infailibilité du Pape. Le Père Perrone a répondu à ses objections par des extraits des ouvrages de Passaglia catholique ! Au moins, l'ex-jésuite n'est pas encore ouvertement Vieux-Catholique.

Un autre ex-Charles Loyson, jadis Père Hyacinthe, est curé schismatique et hérétique d'une paroisse catholique à Genève : l'élu des franc-maçons et des calvinistes Suisses ; il est marié ; il a un fils ; il dit la messe et il prêche ! Mais il est universellement méprisé. Le châtimement commence.

Le Pape a lancé un décret réglant la question soulevée par le Vicaire Capitulaire, sede vacante.

Sa Sainteté a aussi confirmé quatre décrets de la S. Congrégation des Rites. — Les trois premiers déclarent valides les témoignages dans les causes de béatification et canonisation des Vénérables Fr. Michel-Ange de St. François (Naples) ; Sœur Guillemine Emélie de Rodat, fondatrice des religieuses de la Ste. Famille (Rodez, France) ; Louis-Marie Beaudoin, fondateur de la congrégation des Pères de Marie Immaculée.

Le quatrième déclare valide la sentence du juge délégué, dans la cause du Vénérable Bénédict Joly, Chanoine de Dijon, touchant l'absence du culte. On a aussi recommencé à Rome la cause du Bienheureux Albert le Grand, savant précepteur de St. Thomas d'Aquin. Il s'agit de le déclarer Docteur de l'Eglise. L'Allemagne n'a pas encore de docteur. Albert le Grand serait le premier. Le nom de cet illustre savant est encore populaire en Allemagne et en France, il enseigna à Paris à l'endroit où est aujourd'hui la place Maubert qui lui doit son nom.

Le gouvernement Italien vient de s'emparer des diverses maisons religieuses. Le vol sacrilège est consommé. Le Gesù, le Collège Romain, les autres maisons des Jésuites, avec leurs reliques, leurs sanctuaires, leurs musées, leurs bibliothèques, leurs vases précieux, tout y passe. Le chef des voleurs était le Syndic, Pianciani, qui a porté la soutane et a été tonsuré. C'est le même qui écrivait sur la tombe de sa femme ; " Elle fut d'autant plus admirable

qu'elle refusait de croire en Dieu !

Les Juifs sont les principaux acquéreurs des biens ecclésiastiques à Rome. Descendants de ceux qui achetèrent le Sauveur, ils trouvent dans les Italiens modernes de nombreux Judas.

Les journaux d'Allemagne sont remplis de détails affligeants au sujet de la persécution. L'évêque qui nomme à une cure, et le prêtre qui est nommé, sont mis à l'amende et menacés de prison. L'Archevêque Posen est condamné à deux mois de prison. On commence à menacer ceux qui assistent à la messe d'un prêtre non reconnu par l'état, de l'amende et de la prison. Guillaume Ier est évidemment jaloux de la mémoire de Henri VIII et d'Elisabeth d'Angleterre.

Nous avons reçu dernièrement la visite du Rev. M. St-Ones, Curé de Brattleboro, Vermont. Le Collégien doit à ce Monsieur beaucoup de reconnaissance pour les services nombreux et importants qu'il en a reçus. On peut dire qu'il est l'organisateur de la presse dans le Collège.

Le 10, M. St-Ones vint en récréation et fut reçu avec enthousiasme par nous. Ancien missionnaire dans l'Oregon, il nous entretint de ses missions, des usages des Peaux-Rouges, et particulièrement de la guerre des Modes qui vient de se terminer par l'exécution du Capitaine JACK et de ses compagnons. Nous connaissons maintenant les origines et les péripéties de cette lutte. Grâce au zèle missionnaire, qui est toujours resté l'ami de ses jeunes confrères de Collège, l'Ouest nous est devenu comme un pays de connaissance.

La Ste. Cécile a été célébrée avec éclat. A la messe, qui fut dite par le Rev. Mr. Bourque, curé de St. Pudentienne, il y eut musique et chant.

Le soir, grand concert vocal et instrumental. Laban de militaire a démontré qu'elle fait tous les jours de nouveaux progrès. Au piano, M.M. Decelles et ses deux élèves G. Clapin et A. Prieur exécutèrent les plus beaux morceaux de leur répertoire.

Les chœurs étaient accompagnés sur le piano par A. Prieur. Le chœur des " Enfants de Bagnières " fut un vrai succès, ainsi que les chansons comiques surtout celles de M.M. Bériau et Bernier.

A cause du manque d'espace, nous ne pouvons que mentionner le drame de Carillon, par A. Roy, la scène désopilante du Barbier, par R. St. Jacques.

En somme, ce concert improvisé a eu un grand succès et nous a fait passer très agréablement la soirée de la Ste. Cécile.

L'Hiver s'annonce bien. Avec des remerciements pour ce qui déjà a été fait, nous exprimons l'espoir de pouvoir assister cet hiver à plusieurs soirées aussi agréables.

Le 24, Mgr de St-Hyacinthe, arrivé de Belœil le matin, a dîné au Séminaire. Sa Grandeur est repartie le soir même pour Belœil.

Listes du 24 Novembre.

RHETORIQUE.

Latin.....Valmore, Roy.

SECONDE.

Latin.....HUB. STE-MARIE.

TROISIÈME.

Latin.....NAP. LEBCEUF.

QUATRIÈME.

Latin.....HECTOR, BRODEUR.

CINQUIÈME.

Latin.....A. Fauteux.

SIXIÈME.

Latin. { 1ère Div...A. Brodeur.

{ 2de.....GÉD. GAULIN.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1ère. Div.....N. Lacroix.

2de.....WILLIAM, RYAN.

ANNONCES.

ATTENTION!!! ATTENTION!!!

Les Écoliers trouveront toujours chez M. Gobroy DAIGNEAULT un assortiment des plus complets de Crêmes, mitaines, pardessus et toutes espèces de tweeds & étoffes.

Une grande RÉDUCTION DE PAIN sera faite aux Écoliers :

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du sousigné les meilleures étoffes à coutures, à des prix très réduits :

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITÉE.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché, St-Hyacinthe.

MAGASIN D'UN SEUL PRIX.

Les Écoliers trouveront chez BRUSSEAU & FRÈRE, toutes espèces de Nouveautés, de qualité supérieure, de patrons nouveaux, tels que :

DRAP BLEU ET NOIR,

PARDUSSUS EN FEUTRE,

CORPS ET CALMANS,

MITAINES, GANTS,

CHAUSSONS & &

BRUSSEAU & FRÈRE.

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

ÉPICERIES.

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du sousigné des Epiceries de premier choix, à des prix défiant toute compétition. Il tient toujours du

VIN DE MESSIE

de première qualité.

N. A. BOIVIN:

Place du Marché, St-Hyacinthe.

AVIS
de l'Administration.

Le Collégien paraîtra tous les quinze jours, pendant l'année scolaire.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents payable invariablement d'avance

Les correspondances devront être adressées au Gérant M. ARTHUR GADBOIS, qui recevra aussi les abonnements et s'occupera de tout ce qui concerne l'administration du journal. Nous ne recevons qu'un nombre limité d'annonces choisies, pour lesquelles on traitera de gré à gré avec le Gérant.

Rev. T. BOIVIN, Édité-Prop.

Rue Girourad, St-Hyacinthe.